

Agir contre les inégalités

«Les inégalités sociales sont fortes en France et influent beaucoup sur les résultats des élèves. (...) Cela signifie qu'il faut axer les efforts sur les aides aux élèves des milieux défavorisés»

Eric Charbonnier,
Expert à la direction éducation
de l'OCDE

Agir pour la réussite de tous, **c'est d'abord s'attaquer aux inégalités de la société mais aussi parfois de l'école elle-même.** C'est en combattre les causes et en corriger les effets. Si cela passe par des politiques en faveur de l'emploi, de l'accès pour tous à la culture, à la santé et au logement, la fin des ghettos urbains et des zones rurales déshéritées, cela passe aussi par le développement de l'école et la promotion de services publics de qualité accessibles à tous.

• L'école maternelle

Premier maillon de la scolarité, l'école maternelle joue un rôle essentiel. Au SNUipp, nous pensons que l'école maternelle est un **curriculum obligatoire qui contribue au développement moteur, sensoriel, intellectuel et culturel des élèves.** C'est un lieu de prévention de l'échec scolaire notamment pour les enfants plus fragiles socialement. Ni garderie, ni école élémentaire, elle est une école à part entière, avec ses codes, ses rythmes, et ses formes pédagogiques propres. Elle doit être consolidée et reconnue avec plus de formation et des moyens pour lui permettre de faire encore mieux.

>> **Une première réponse ?** *il faut améliorer considérablement les conditions d'accueil des élèves (encadrement, matériel,...) et baisser de manière significative les effectifs qui sont parmi les plus élevés d'Europe.*

• L'éducation prioritaire

ZEP, RRS, RAR, et maintenant ECLAIR, la politique d'Éducation prioritaire connaît des soubresauts. **Ces territoires où se concentrent les difficultés sociales et scolaires devraient être une priorité.** Les enseignants ont besoin d'un projet dynamique et cohérent pour l'éducation prioritaire. Or, avec le nouveau dispositif, les inquiétudes sont vives : l'avenir des enseignants référents et secrétaires de réseaux est incertain, les suppressions de postes ont rabaissé, là aussi, des postes RASED ou de soutien et font quasiment disparaître la scolarisation des moins de trois ans, qui a pourtant fait la preuve de sa pertinence.

>> **Une première réponse ?** *Le «plus de maîtres que de classes» doit se mettre en place en premier lieu dans les écoles de ZEP avec 3 heures hebdomadaires de concertation et de formation. Les équipes qui le demandent doivent bénéficier alors d'un accompagnement de formateurs et de chercheurs.*

• L'argent de l'école

Selon l'enquête menée par le SNUipp et l'ANDEV, **les crédits par élève et par an varient de 1 à 10 d'une municipalité à l'autre.** Ces écarts s'accroissent si on considère les moyens et services mis à disposition des écoles en matière d'offre éducative et périscolaire.

>> **Une première réponse ?** *Le SNUipp propose l'établissement d'un cahier des charges national définissant l'équipement indispensable dont devrait disposer chaque école. Il demande également la mise en oeuvre d'un mécanisme de péréquation abondé par l'État pour venir en aide aux communes déshéritées.*

• L'école rurale

La dynamique des territoires ruraux est étroitement dépendante de la qualité et de la proximité des services publics. C'est particulièrement vrai pour l'école parfois dernier service public présent. Les suppressions de postes de ces dernières années ont des impacts sur l'offre scolaire : zones sans RASED, tendance à centraliser des structures scolaires vers les chefs-lieux de canton, ... Cette logique comptable menace la vitalité et l'aménagement juste et équilibré des territoires. L'État doit **développer des politiques globales et cohérentes d'aménagement des espaces ruraux** en lien étroit avec les collectivités : gestion de la carte scolaire, service global pour l'accueil de l'enfant (garderie, activités périscolaires, accès aux équipements sportifs et culturels).

Le SNUipp, c'est le syndicat de la FSU de l'école primaire. Direct, offensif, transparent, un syndicalisme qui rassemble, qui innove, qui ose.

Pour l'école, on ne doit pas se priver.

Le rôle d'un syndicat est évidemment de défendre les personnels, et plus généralement les valeurs d'égalité, de justice sociale et de solidarité. Pour le SNUipp, cette dimension passe **autant par la défense du Service Public d'Éducation que par sa transformation.** Interroger le présent pour construire l'École du Futur, l'école de tous !

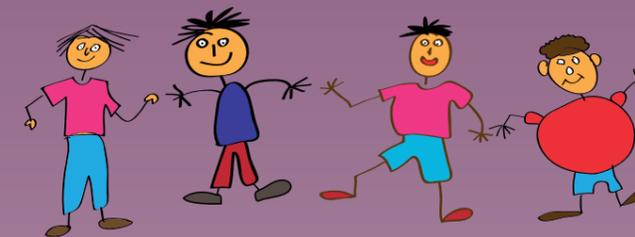
C'est une de ses marques de fabrique : **le SNUipp s'appuie sur la recherche, la confrontation d'idée pour faire avancer l'École.** Il organise des débats avec enseignants, chercheurs et spécialistes à l'occasion de colloques ou avec les universités d'automne, rendez-vous incontournable de l'école primaire. Ce sont les enseignants qui sont les plus à même de prendre en charge les problématiques de leur métier : donnons leur l'occasion de réfléchir ensemble ! Cette année encore, dans les départements mais aussi au niveau national, des initiatives sont programmées notamment autour du nouveau film du SNUipp «*Une école, des élèves*» qui interroge la question de l'hétérogénéité.

Plus nombreux, pour être plus fort. Changer la donne nécessite **un syndicalisme unitaire, combatif** associant les parents afin de construire les mobilisations indispensables pour nos élèves et l'avenir. Le SNUipp-FSU, c'est, avec vous, la volonté et la conviction d'un syndicalisme pluriel, unitaire qui agit en privilégiant les convergences et le rassemblement.

**Plus que jamais,
il est nécessaire de débattre,
de confronter et de se mobiliser.**

Syndicat National Unitaire des Instituteurs, Professeurs des écoles et PEGC
128 boulevard Blanqui - 75013 Paris - Tél (33) 1 44 08 69 30

www.snuipp.fr



**Pour l'école,
pour notre métier,
on ne doit pas
se priver !**



**Il est urgent de changer la donne !
Le SNUipp-FSU s'y engage avec vous**

Agissons ensemble !

En trente ans, l'école française a fait d'incontestables progrès. Le nombre de bacheliers a augmenté. Le niveau moyen des élèves s'est amélioré, leurs compétences se sont élargies. Désormais, l'école butte sur un noyau dur d'élèves en difficulté.

Dans un système scolaire encore socialement inégalitaire, trop de jeunes pour la plupart d'origine populaire se retrouvent en situation d'échec scolaire. Les «laissés-pour-compte de l'école» deviennent toujours plus vulnérables au chômage et aux exclusions.

C'est là un défi pour notre système éducatif.

Asséchée par les suppressions de postes, déstabilisée par des orientations contestées, l'école peut cependant compter sur la confiance des parents et la volonté des enseignants de faire réussir leurs élèves. En maternelle comme en élémentaire, malgré les obstacles et un métier de plus en plus complexe, leur engagement pour l'école est total. On ne doit pas se priver de cette richesse.

Au SNUipp-FSU, nous pensons qu'il est urgent de changer la donne afin de franchir une nouvelle étape qualitative. C'est en aidant les enseignants à être mieux armés professionnellement et à travailler dans de bonnes conditions que l'on aidera tous les élèves à mieux réussir.

L'école doit évoluer.

Nous nous y engageons avec vous.



Pour que la réussite de TOUS fasse école !

L'école primaire doit conduire **tous** les élèves à «apprendre, grandir, s'épanouir».

Cela veut dire une **école stable et sereine**, une école du «bien-être» pour les élèves et du «bien faire son métier» pour les enseignants. Tout commence dès la maternelle et se poursuit en élémentaire avec des classes à **effectifs réduits**, des locaux et du matériel adaptés aux besoins d'apprentissage des élèves, des **RASED** complets, des aides et ressources multiples notamment pour la scolarisation des enfants en **situation de handicap** mais aussi **des moyens spécifiques pour la direction d'école**.

Prendre réellement en charge tous les élèves nécessite un engagement budgétaire à la hauteur. Il faut en finir avec les suppressions de postes qui asphyxient l'école. Trop longtemps sous-investie, l'école primaire doit être une priorité !

«Le coût d'un élève du primaire français est de 15% inférieur à celui de la moyenne de l'OCDE. Il faut renverser la tendance»

Claude Lelièvre,
Historien de l'Éducation

>> Une première réponse ?

En alignant seulement le budget alloué à l'école primaire au niveau de la moyenne des pays de l'OCDE, (soit + 15%), on pourrait progressivement créer **37 000 emplois supplémentaires** dans les écoles. De quoi envisager de nombreuses évolutions !

Transformer notre métier

On demande de plus en plus aux enseignants, dans des conditions de plus en plus difficiles et des temps de plus en plus contraints. Au quotidien, le métier est devenu une véritable course d'obstacles. Il est impératif de donner aux équipes **les moyens de faire du travail de qualité**.

Cela suppose que chaque enseignant puisse être acteur de l'évolution de son métier et partie prenante des transformations de l'école. Pour le SNUipp, le travail en équipe, «Plus de maîtres que de classes» et la formation sont des clefs pour une qualité du travail au service des élèves.

«La formation des enseignants devrait aujourd'hui préparer à travailler en équipe de façon banale, dans toutes sortes de configurations, avec toutes sortes de partenaires»

Philippe Pernoud, Sociologue, Université de Genève

• Le travail en équipe : Plus sereins

Le travail en équipe, c'est la possibilité de **travailler plus sereinement à partir de regards croisés** sur les difficultés et les réussites des élèves. Seul, on se débrouille mais on s'épuise parfois. A plusieurs, on démultiplie l'énergie et l'intelligence pour aider tous les enfants. Bien que **fécond**, le travail en équipe ne se décrète pas surtout qu'il est corseté par le manque de temps. Aujourd'hui, le volontariat atteint ses limites. Des décisions institutionnelles sont indispensables. Les enseignants ont besoin de temps et d'espaces consacrés à la réflexion collective.

• Plus de maîtres que de classes : Plus riches

En maternelle comme en élémentaire, «Plus de maîtres que de classes», c'est un **indéniable facteur de richesse pédagogique et d'adaptation aux situations rencontrées**. Ici, des petits groupes d'élèves, là, un moment pour privilégier un point du programme, ailleurs, la possibilité de décroquer plusieurs classes en fonction d'un projet, ou encore l'opportunité d'enseigner à deux dans la même classe. C'est aussi un formidable appui pour le travail en équipe. Enseignants, RASED, référents handicap, ... chacun avec son histoire professionnelle, son approche pédagogique, sa personnalité offre une possibilité supplémentaire de mieux prendre en charge les besoins divers des élèves.

Tout en préservant un maître référent pour la classe, c'est enfin l'opportunité d'un **partage d'une polyvalence** qui s'est complexifiée et étendue ces dernières années (Tice, langues vivantes, histoire des arts, ...)

• La formation : Mieux armés

Les contenus d'enseignement, la plus grande diversité des publics, le travail en équipe mais aussi la compréhension des situations d'échec exigent plus de professionnalité. Or c'est tout l'inverse que l'on propose aux enseignants avec la réforme calamiteuse de la masterisation et une formation continue devenue «peau de chagrin». Il faut reconstruire une **formation professionnelle** -initiale et continue- **en prise avec des situations d'enseignement aux multiples facettes** : relationnelle, didactique, disciplinaire... L'accès aux recherches en éducation doit devenir une ressource pour l'exercice du métier. Les équipes doivent aussi être accompagnées pour prendre du recul, pouvoir analyser leur travail, bénéficier de l'apport de formateurs, mais aussi pouvoir, lorsqu'elles le souhaitent, s'engager dans un travail de recherche.

ZOOM SUR...

> Créer de nouveaux métiers pour l'école

Si, à cette rentrée, 9 000 EVS devraient être recrutés dans les écoles, cela ne compensera pas les non-renouvellements en cascade de ces derniers mois. Les **directeurs** submergés de travail ne retrouveront pas tous l'assistance administrative perdue. La scolarisation des élèves en situation de handicap souffre du manque d'aide et de ressources.

La **précarité** de ces emplois crée une double tension : sur les personnels soumis à des contrats privés, renouvelables, à temps partiel, payés au SMIC horaire, ne bénéficiant pas pour la plupart des actions de formation ; sur le fonctionnement des écoles qui subit le non renouvellement des emplois.

Intolérable ! De nouveaux métiers ont toute leur place à l'école notamment celui d'accompagnant aux élèves en situation de handicap mais aussi de secrétaire administratif. Autant de personnes qui, formées et stabilisées, participeraient à la qualité du fonctionnement de l'école.

> Reconnaître notre investissement professionnel

Indice gelé, frais de déplacement réduits à la portion congrue, déroulement de carrière ralenti, les enseignants ne cessent de prendre des «coûts». La revalorisation annoncée avec la masterisation n'a été qu'un trompe l'œil concernant qu'un quart des enseignants. Alors que nous sommes déjà les parents pauvres des pays de l'OCDE, il est urgent de **reconnaître notre engagement et notre valeur professionnelle** notamment avec une réelle politique salariale.

>> Une première réponse ?

L'exercice du métier nécessite un investissement individuel croissant, une actualisation permanente des connaissances, la maîtrise et l'emploi des nouvelles technologies, ... Conséquence directe de cette réalité, l'accroissement des dépenses induites par **l'acquisition d'outils professionnels par les personnels eux-mêmes** : matériel informatique, logiciels, ouvrages et matériels didactiques, abonnements à des revues pédagogiques... mais aussi les nombreux «petits» albums de littérature jeunesse, tel papier ou telle peinture nécessaires.

Afin de prendre en charge ces dépenses, le SNUipp demande la création d'une **indemnité d'équipement professionnel** de 1 500 euros tous les 5 ans pour tous les enseignants.

